

Monsieur le ministre,

C'est de la dés-information
dirigée dont la source transparaît,
malheureusement.

AB

J.B.R.

REPUBLIQUE RWANDAISE



MINISTRE DE L'INDUSTRIE,
DES MINES ET DE L'ARTISANAT
B. P. 73 - KIGALI

MINIMART 29/9/86

21 SEP. 1986

Kigali, le

N° 2102 /08/00/86

✓
Son Excellence Monsieur le Président
de la République Rwandaise
KIGALI

Référence :

A traiter par

Objet :

Date entrée : 23-9-86

N° Classement : 18394/86

Excellence Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de transmettre à Votre Excellence, pour information l'article ci-joint publié sur le Rwanda par la revue allemande "Afrika, Revue des relations afro-allemandes" dans son n° 2-3/1986.

Veuillez agréer, Excellence Monsieur le Président, l'assurance de ma plus haute considération.

LE MINISTRE DE L'INDUSTRIE,
DES MINES ET DE L'ARTISANAT

NGIRIRA Mathieu

Copie pour information à:

- Monsieur le Secrétaire Général
du MRND
KIGALI
- Monsieur le Ministre des Affaires
Etrangères et de la Coopération
KIGALI
- Monsieur le Ministre des Finances
et de l'Economie
KIGALI
- Monsieur le Ministre de l'Agriculture,
de l'Elevage et des Forêts
KIGALI
- Monsieur le Ministre du Plan
KIGALI
- Monsieur le Ministre des Travaux Publics
et de l'Energie
KIGALI
- Monsieur le Ministre des Postes et des
Communications
KIGALI

Une augmentation de 26 pour cent de la production alimentaire

Il est encore trop tôt pour parler d'un miracle économique mais les progrès réalisés ces dernières années au **Rwanda** sont remarquables. Contrairement à la grande majorité du continent africain, il a augmenté sa production alimentaire entre 1981 et 1983 de l'ordre de 26 pour cent. Et ceci en dépit du fait que les nouvelles terres cultivées n'ont augmenté que de 1,4 pour cent par an. De **Kigali**, **Peter Robb** décrit les succès obtenus en Afrique centrale.

Depuis les soulèvements tribaux des années soixante et soixante-dix, une paisible stabilité a épargné au Rwanda, un petit pays de montagnes et de rivières entouré de terre, les gros titres de l'information. Aujourd'hui, à l'ombre des monts Mitumba, à plus de deux mille kilomètres de l'océan Indien, 5,5 millions de personnes sont en train de rassembler les éléments d'une prospérité future d'une façon qui se distingue de nombreux pays africains mieux dotés.

Un miracle économique?

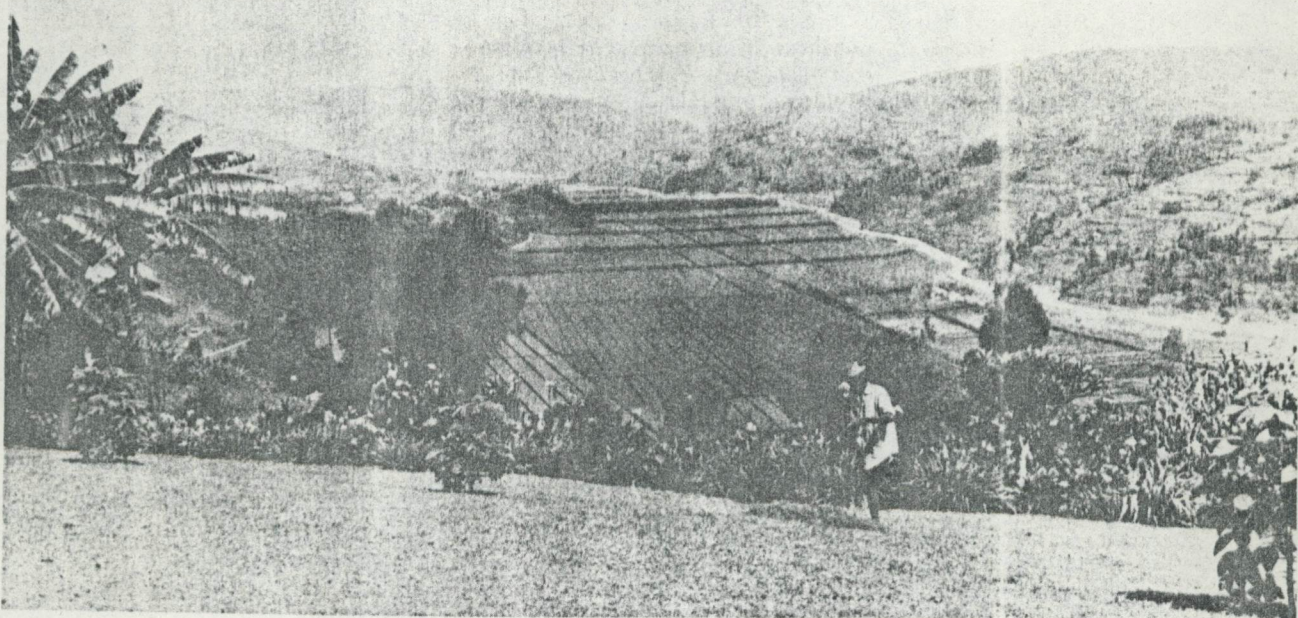
Il est trop tôt pour parler d'un miracle économique mais le pays bénéficie d'une phase active de développement grâce, en grande partie, à la confiance internationale qu'il a su gagner par une politique d'infrastructure saine et un code d'investissements libéral. Les banques, l'administration, les services publics comme le téléphone et les autobus fonctionnent réellement et malgré le revenu par tête relativement bas (\$ 250 par an en 1983), il y a peu de pauvreté véritable et une distribution équitable des richesses. Ce sont là des facteurs qui ont beaucoup d'importance pour attirer des capitaux étrangers en Afrique et les milieux d'affaires étrangers, en particuliers ouest-européens, s'intéressent de plus en plus aux investissements au Rwanda. Lorsque l'actuel plan quinquennal a été lancé en 1982, de nombreux observateurs ont pensé qu'il était par trop ambitieux avec sa demande de plus de \$ 840 millions d'aide extérieure et une série de projets pour obtenir l'auto-suffisance alimentaire. Mais maintenant, à un an de son expiration, il est en bonne voie. De 1981 à

1983, le Rwanda a été l'un des cinq pays africains qui sont parvenus à accroître la moyenne de leur production alimentaire par rapport à la période de 1961 à 1965. Il a en fait obtenu une amélioration de 26 pour cent – qui est remarquable compte tenu du niveau de la croissance démographique, estimé actuellement à 3,7 pour cent par an, et le fait que les nouvelles terres arables n'ont augmenté que de 1,4 pour cent par an.

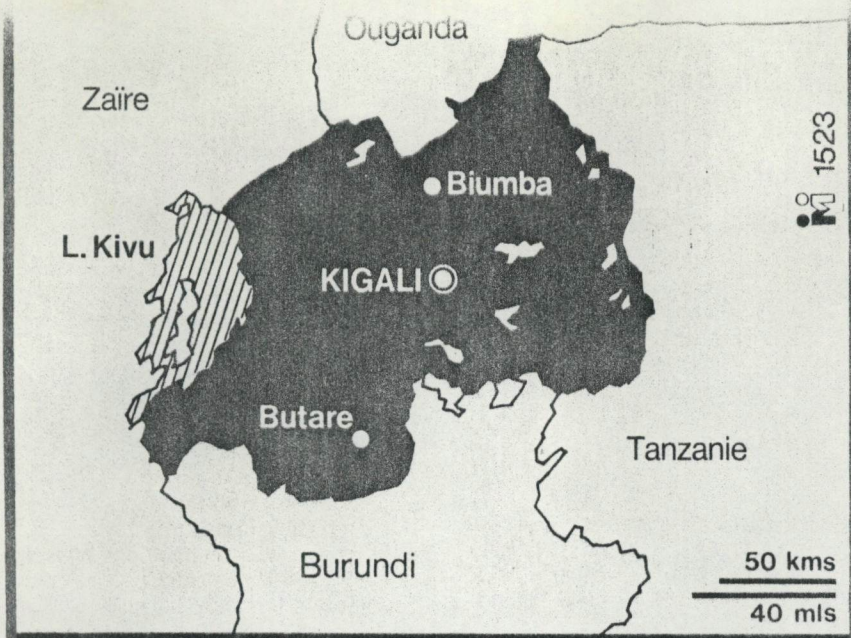
Seule la Côte-d'Ivoire a fait mieux avec une augmentation de 54 pour cent. Comme d'autres pays sub-sahariens, le Rwanda a subi de sérieux revers en 1983-84 par suite de la sécheresse et la production en étant inévitablement affectée pendant un an ou deux, l'auto-suffisance alimentaire demeure un idéal, hors de portée.

L'aide extérieure

Le pays est très peuplé par rapport aux terres cultivées: on compte 440 habitants par kilomètre carré, 85 pour cent d'entre eux sont des bergers ou des cultivateurs. L'agriculture représente quelque 45 pour cent du produit national brut (PNB) et 95 pour cent de cette production est constituée par des cultures vivrières de base, de faibles quantités de thé et de café étant vendues pour l'exportation. Comme d'autres producteurs d'étain, le Rwanda a été touché par l'effondrement récent des cours sur le marché. Le métal représente environ 10 pour cent des recettes en devises mais, à la longue, on espère que les gisements en grande partie non exploités d'autres minerais pourront remplacer l'étain en importance.



En 1982, de nombreux observateurs tenaient pour bien trop ambitieux le projet d'auto-suffisance alimentaire pour le pays très peuplé, entouré de terres dans les montagnes. Mais aujourd'hui on parle de miracle économique.



La confiance de l'étranger dans l'économie a contribué à faire du Rwanda l'un des plus grands bénéficiaires en Afrique de l'aide internationale au développement. Il y a tout lieu de s'attendre à ce que le prochain plan quinquennal qui démarrera en 1986 attirera une aide étrangère et des investissements considérablement plus importants, étant donné les excellents résultats obtenus sur cette voie et le fait encourageant que le pays soit parvenu à financer plus d'un tiers du coût du plan actuel sur ses propres ressources. La Communauté économique européenne (CEE), la Banque arabe pour le développement économique en Afrique (BADEA) et le Fonds international pour le développement agricole (FIDA) sont parmi les principaux donateurs. Les principales sources d'aide bilatérale sont l'Allemagne fédérale qui, sur un total de \$ 151 millions d'aide, toutes sources confondues, en 1983 a fourni \$ 26,8 millions, le

Canada (\$ 10,9 millions), les Etats-Unis (\$ 9 millions), la Belgique, l'ancienne puissance coloniale (\$ 21,4 millions) la France (\$ 9,2 millions), la Suisse (\$ 7,4 millions) et les Pays-Bas (\$ 5,5 millions). Un fait en dit long sur l'esprit d'entreprise des Rwandais: avec l'aide d'un sponsor, une importante compagnie d'assurances britannique, le gouvernement vient d'envoyer une mission commerciale en Grande-Bretagne - un pays dont il n'a reçu qu'une aide négligeable dans le passé - dans le but d'attirer des investissements de firmes britanniques. La délégation, conduite par le ministre de l'industrie, des mines et des petites entreprises, Matthieu Ndirira, s'est adressée à des hommes d'affaires à la Chambre du commerce et de l'industrie de Londres et a suscité un intérêt considérable dans un pays où les hommes d'affaires se montrent souvent timides à l'égard de marchés francophones. Résultat de cette rencontre: une

banque britannique est en train de préparer un ensemble de mesures de financement de crédits à l'exportation et plusieurs firmes examinent des propositions d'entreprises communes, essentiellement dans la petite et moyenne industrie, l'import-export et l'acheminement de fret.

Une administration efficace

Les hommes d'affaires, qui ont l'habitude de travailler au Rwanda, parlent beaucoup de l'efficacité de l'administration et des services. Les ministres, dit-il, sont accessibles et coopératifs, les communications sont bonnes et l'accueil réservé aux étrangers est agréable et chaleureux. Tout ceci concourt, disent ces hommes d'affaires, à faire du pays un endroit très intéressant pour les investissements.

En dehors de l'agriculture, l'actuel plan donne la priorité à l'industrie, aux transports routiers et aériens et aux mines. Un système de crédit agricole fournissant une expertise financière et technique est offert aux agriculteurs. Avec le port de Mombasa, qui traite toujours plus de 90 pour cent du commerce rwandais, à quelque 1700 kilomètres, au Kenya, la diversification des routes de sortie est devenue aussi importante que l'amélioration en cours du réseau routier intérieur. Dans le secteur minier, des efforts attendus depuis longtemps sont en cours pour une diversification qui sortirait le pays de sa dépendance de l'étain; des recherches sont effectuées sur de nouveaux gisements de minerais en vue d'un raffinage sur place et l'extraction de pierres précieuses et semi-précieuses. En ce qui concerne le développement industriel, les progrès réalisés correspondent à ceux de la production agricole, atteignant facilement l'objectif de croissance des neuf pour cent par an fixé par les Nations unies pour les pays les moins développés. En 1983, le Rwanda est venu en tête des pays africains dont la part de l'industrie manufacturière dans le PNB a excédé les 10 pour cent; celle-ci a en effet été de 14 pour cent.

Stabilité politique

Avec la stabilité politique que le Mouvement Révolutionnaire National pour le Développement (MRND) dirigé par le président Juvénal Habyarimana a été en mesure de maintenir et le renouvellement du mandat présidentiel aux élections de 1983, le Rwanda a confiance dans l'avenir et s'achemine vers une période de croissance bien planifiée.

Le développement rapide du transport aérien et le nouvel aéroport à Kigali permettront de remédier aux crises suscitées par la situation en Ouganda, pays voisin et lien essentiel dans les contacts commerciaux du Rwanda avec le reste du monde. □

Source: Gemini



A côté du café, le thé est le produit d'exportation agricole le plus important du pays. Sur notre photo: la plantation de thé de Mulindi près de Kigali.